

# La crise, le crime et les fausses excuses

Par  Xavier RAUFER

24/05/2010 | Mise à jour : 19:51

## **TRIBUNE - Le criminologue Xavier Raufer démontre, statistiques à l'appui, que les périodes de récession ne font pas le lit de la délinquance, contrairement à une opinion répandue.**

La cause est entendue. Depuis un demi-siècle de Foucault en Bourdieu, tous les mandarins de la gauche académique le rabâchent sur tous les tons: la violence, le crime n'ont qu'une indiscutable origine et une seule, la misère sociale.

Dans la maléfique société actuelle, disent ces philosophes révoltés et «sociologues critiques», les misérables, les déshérités, les marginaux sont implacablement poussés vers la déviance, le crime. Ont-ils le choix? Non! assènent ces gourous, c'est la logique même du système capitaliste et de ce fait, un lien direct, de cause à effet, existe entre misère sociale et crime.

C'est pourquoi, concluent les mêmes, il faut «comprendre» et épargner les malfaiteurs, victimes de divers drames sociaux, précarité, misère, exclusion, qui ensemble provoquent leur parcours criminel - voire, le justifient.

Ce vieux poncif hugolien travesti en vérité scientifique porte un nom: la «culture de l'excuse». Une «culture» dont hélas! les médias se font souvent l'écho, par réflexe grégaire ou sympathie naïve.

Or d'abord, cette «culture de l'excuse» est insultante pour les pauvres, en bloc assignés à un déterminisme délinquant - mais, pire encore, elle est concrètement erronée et sa fausseté éclate maintenant même, au grand jour et sous nos yeux.

Quand en effet débute, à l'automne 2008, «la pire crise financière depuis 1929», les tenanciers de la «culture de l'excuse» prédisent à qui mieux mieux une explosion criminelle, du fait d'une misère sociale, en effet fortement et brutalement accrue. Or c'est l'exact contraire de cette hasardeuse prédiction qui se produit! Depuis lors, en réalité, partout au monde où les statistiques sont sérieuses et objectives, on voit la criminalité s'effondrer, infligeant à la «culture de l'excuse» le plus humiliant des démentis.

En Grande-Bretagne, pays d'Europe violemment atteint par la crise, et aussi des plus respectueux des libertés individuelles, cette frappante baisse du crime en 2009 est confirmée à la fois par les services de police et par une enquête (British Crime Survey, BCS) réalisée auprès de 45 000 foyers.

Parmi tous ces chiffres indéniables et recoupés, ne prenons ici que des infractions supposées augmenter en période de crise: cambriolages? - 12%; vols avec violence? - 21%; vols à main

armée? - 5%; vols de véhicules? - 11%. Fraudes et contrefaçons? - 9%. Total de toutes les infractions constatées, ou relatées par sondage: - 7% en 2009. En Angleterre, l'an passé, le risque pour une personne d'être victime d'une infraction est au plus bas depuis trente ans!

Conclusion un peu gênée du Guardian: «Jusqu'à ce jour, cette tant prédite vague criminelle due à la crise du crédit («credit crunch crime wave») n'est tout simplement pas survenue.»

Aux États-Unis, l'effondrement du crime est plus énorme encore - un pays qui compte 7 millions de chômeurs de plus, sans indemnités sérieuses ni vraie couverture sociale; où des dizaines de milliers de familles ont été chassées de leurs maisons. Or à New York, les homicides (- 19% en 2009) sont au plus bas depuis... 1964! Idem à Washington (homicides - 17%), naguère la ville la plus meurtrière des États-Unis. Des baisses analogues sont constatées à Boston et San Francisco. Dans le comté de Los Angeles, où le chômage bondit de 12,3% en 2009, bien plus qu'au niveau national, les homicides s'effondrent de 25%; les vols de voitures de 20%.

Pire encore pour la «culture de l'excuse», les cartes du FBI montrent qu'au pire de la crise, la criminalité baisse plus dans les zones urbaines (- 7%, justement là où habitent la plupart des chômeurs), que dans l'Amérique rurale (moins directement frappée par la crise, - 3,8%).

De tels chiffres révèlent combien la misérabiliste «culture de l'excuse» est matériellement contredite par les faits. Non, les crises (financières ou économiques, puis sociales) ne déclenchent pas d'explosions criminelles. Non, la misère sociale en tant que telle ne suscite pas le crime. Que les dirigeants politiques et les hauts fonctionnaires admettent ces réalités criminelles est ainsi crucial pour notre sécurité.

En effet, nul ne raisonne juste sur des figures fausses et donc, sur la base des diagnostics faux de la «culture de l'excuse», les plans et projets du ministère de l'Intérieur, comme ceux du ministère de la Ville, ne sauraient produire de résultats positifs.